
destination

ESPAGNE ET PORTUGAL

L'ibère ne sera jamais rude !

PAR NUMA



JE VOYAGE EN ESPAGNE DEPUIS PRESQUE VINGT ANS, PARFOIS PLUSIEURS FOIS PAR AN. POUR LA CARPE, POUR LE SILURE, POUR LE BASS, LE BROCHET, OU JUSTE POUR LA BALLADE, J'AI VRAIMENT PARCOURU LE PAYS D'EST EN OUEST. J'AI CONNU LA GRANDE ÉPOQUE DE MEQUINENZA ET CASPE, LES LACS À BASS ÉNORMES DE VALENCIA, LES BARS FLUVIAUX DU DELTA DE L'EBRE, ETC. AUSSI QUAND PHILIPPE JORGE NOUS A PROPOSÉ DE PROLONGER NOTRE PROCHAIN TRIP ESPAGNOL JUSQU'AU PORTUGAL, IL NE M'A PAS FALLU LONGTEMPS POUR DIRE OUI...

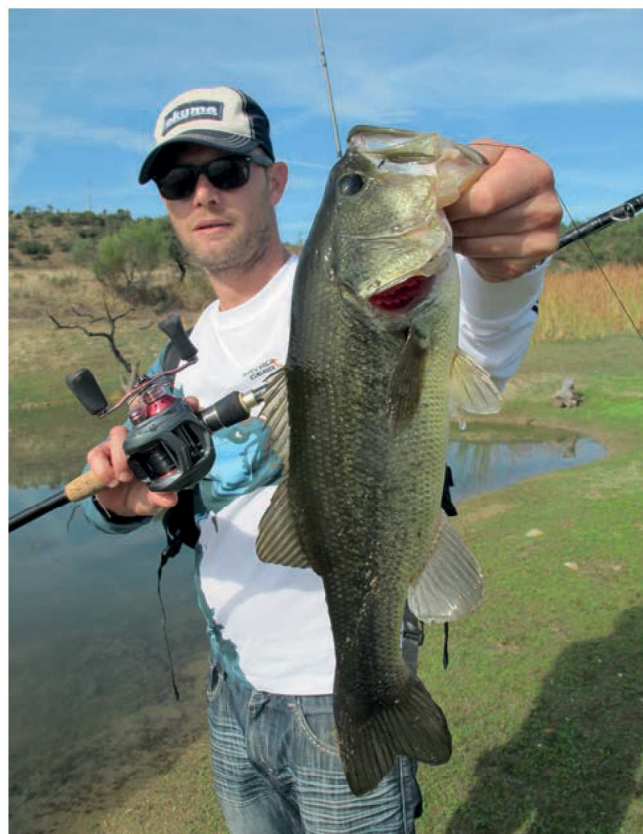


D'autant que si j'avais prévu d'aller voir Stéphane Quinton en Estrémadure, c'était dans l'optique de pêcher le barbeau et le brochet, aussi quand Philippe Jorge nous a parlé de sandres et de bass, je n'osais y croire. Imaginez : quatre poissons dans la même semaine !

C'est donc remontés à bloc que nous passâmes, Manu et moi, la frontière tout en spéculant à plein régime au sujet des patterns. Il faut de toutes façons une dizaine d'heures depuis Bordeaux pour rallier Orellana, où ce week-end tombait d'ailleurs l'Open de Lucio, une compétition dont Predators s'est déjà faite l'écho, et qui constituait tout à la fois une déveine et une aubaine : une déveine car l'événement nous fermait les portes du lac (alors réellement prolifique à ce moment là), et une aubaine car tandis que ces messieurs cherchaient qui pouvait bien avoir la plus longue, tous les autres lacs nous tendaient les bras. Principe stoïcien fondamental : ne pas suivre la foule.

LE MEILLEUR GUIDE FRANÇAIS

Ces lacs, j'allais vous dire que je commence à les connaître — mais personne ne peut dire « je connais les lacs d'Estrémadure » qu'une fois rencontré Stéphane Quinton. Ce gars est vraiment étonnant. Humainement c'est une crème, halieutique-ment c'est une huile. Car c'est réellement un pêcheur hors du commun. Il travaille depuis une dizaine d'années en Estrémadure, et à vrai dire, les lacs que vous visitez avec d'autres organisations, les spots que vous pêchez avec d'autres guides, il les a pour l'essentiel découverts. Tous les autres n'ont fait que suivre. Nous sommes unanimes dans la profession pour dire qu'il est le meilleur guide de pêche français en Espagne, et je dois ajouter



Le frogging vous permettra de sélectionner la taille des prises



Spinning léger et bas de ligne en 22centèmes. La pêche des barbeaux est un sport pour nerfs solides.

qu'il est devenu avec les années un ami. Je n'en jette plus, je pense que vous avez compris !

C'est donc deux petits quadra les yeux bouffis de trois petites heures de sommeil, qu'accueillirent Stéphane et son guide Zoilo Montero Diaz pour une journée de pêche. A ce moment précis, Manu et moi ne savions pas où nous allions pêcher. C'est la « touch » très particulière de Stéphane : il organise la pêche au dernier moment, en fonction du ou des lacs les plus productifs. C'est donc deux jours avant notre arrivée que je reçus le texto nous donnant l'adresse de l'hôtel, et c'est en prenant place sur le siège passager de son Berlingo que nous apprenons enfin où nous allons pêcher. Cijara et la Serena seront nos deux destinations.

Ce qui m'étonnera toujours avec Stéphane, c'est sa connaissance des lacs. J'ai déjà pêché ces plans d'eau avec d'autres guides, qui ne connaissaient parfois que deux postes, aussi quand j'observe la quantité de spots et de points GPS que possèdent Stéphane et ses guides, je ne peux que penser que j'ai trop perdu de temps avec des guides improvisés. Ceci dit, ce n'est pas pour autant que la pêche se montre facile : il faisait trop chaud fin octobre, l'automne n'était pas encore là, les brochets vivaient et se nourrissaient profondément. Mais c'est là où un bon guide fait toute la différence : très vite Zoilo nous fait enregistrer quelques touches qui permettent à Manu de peaufiner son pattern... que je lui vole immédiatement pour sortir le premier lunker de la session. Merci Manu ! — Sans rancune, vieux, d'habitude c'est l'inverse.

BARBEAU, PAS BOBARD

Un bon guide ne peut toutefois pas travailler sans une clientèle de qualité. Comme au théâtre où il y a de bons et de mauvais publics, il y a de bons ou de mauvais clients. Et je ne parle pas de niveau de pêche, le mien se situant dans la moyenne — sans plus. Non, je parle d'une certaine souplesse et ouverture d'esprit. Or, Manu n'avait jamais pris de barbeau — un poisson que je vénère — et il y en a beaucoup sur la Serena. Je pense d'ailleurs organiser un prochain voyage au printemps pour les pêcher à la mouche — car Stéphane Quinton est par ailleurs un fantastique moucheur. Nous décidâmes donc deux choses : malgré la capture d'un grand brochet, premièrement de changer de lac, deuxièmement de cibler en priorité les barbeaux.

Ce fut chose faite en quelques minutes, et cette fois nous sommes dans le bateau de Stéphane. Très rapidement, Stéphane trouve les poissons (d'ailleurs mêlés aux sandres), et nous dispense les premiers conseils. Il ricane d'ailleurs un peu quand il constate que je n'ai pas de petite taille de Effzett Shad : « Ah ouais... tu travailles pour DAM mais tu n'as pas d'Effzett Shad ? » ironise-t-il en nous tendant deux leurres. « Ici si tu n'as pas ça, la journée va être longue ! ». Et effectivement, tandis que nous ramions quelque peu, sitôt les Effzett Shad noués au bout de la ligne nous commençâmes à ferrer quelques barbeaux, avec la bonne surprise d'une moyenne remarquable, puisque les sujets de quatre à cinq kilos se sont enchaînés ! Si vous n'avez jamais pêché le barbeau au leurre, je vous conseille de vous y mettre très vite !

3 POISSONS, 3 MÈTRES

Nous n'avions toutefois pas perdu de vue les brochets, et en fin de journée deux gros poissons sont venus s'ajouter au premier. On approchait les trois mètres de poisson en trois brochets, nous étions ravis ! Sans parler des barbeaux !

Mais les meilleures choses ayant une fin, nous devons déjà repartir. L'Estrémadure n'était qu'une étape dans un plan de route copieux, et c'est en se promettant de se voir à Clermont-Ferrand pour le Carrefour de la Pêche que nous nous quittâmes, des projets plein la tête pour 2017. D'ailleurs, j'organise une semaine de pêche très Savage avec Stéphane Quinton en novembre 2017 ; si vous êtes intéressés, reportez-vous à l'encadré dans cet article.

Depuis Orellana, le village portugais où Philippe Jorge reçoit sa clientèle n'est qu'à quatre heures de route. Une paille quand on a déjà avalé dix depuis la France. Presque une ballade. Néanmoins, en arrivant à deux heures du matin après une journée de pêche dans les Crocs et pas mal d'heures de sommeil en retard, c'est évidemment lessivés que nous nous sommes couchés dans les lits épais et confortables du gîte.

Au réveil, l'impression de la nuit est confortée : la campagne y est magnifique, le village si beau, on ne peut pas croire qu'on ne

Avec son EffzettCatfish de 120g, Manu a enchaîné les touches de gros sandres



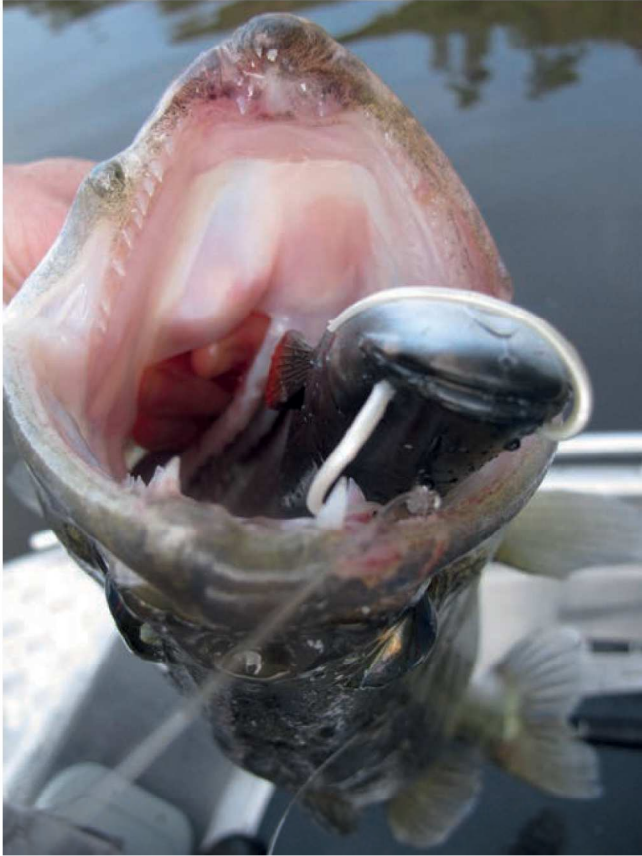
N'oubliez pas vos EffzettShads, les barbeaux en raffolent !



Cijara... joyau d'Estrémadure. Un lac difficile mais où la moyenne des brochets est exceptionnelle.



soit qu'à quelques centaines de kilomètres de l'aride Estrémadure : dans ce coin tout près de Castillo Branco tout est magnifique, la nature est verte et je ne vous parle de la vallée du Tage, une pure merveille... Avec Manu, nous tombons immédiatement sous le charme, comme d'ailleurs sous celui de Philippe, qui est un homme charmant et lui aussi un excellent pêcheur. Un passionné, un vrai, un pur et dur, exactement comme on les aime à Predators, et qui a été un hôte attentif tout au long de la semaine. Même ses confrères ne tarissent pas d'éloges à son sujet, à l'instar de l'excellent Jonathan Caviezel, qui officie au Maroc et qui depuis Al Massira n'a pas manqué de nous recommander son concurrent mais néanmoins ami. Bref, vous êtes entre de bonnes mains.



Le bigbaiting nous a permis de sélectionner les plus gros sandres : ReelEel Savage Gear et EffzettCatfish ont dominé le sujet !

BASS À BLOC

Le premier jour, Philippe décida de nous faire découvrir ses plans d'eau à bass. Au Portugal, même si la population varie de bonne à excellente, la pêche alimentaire, voire professionnelle, le braconnage et le gansgfishing façon stalking sur Google Earth, ont considérablement réduit le nombre de bons spots. Philippe a donc décidé de négocier des droits de pêche privés, essentiellement avec des agriculteurs.

Maintenant, il faut être clair : je pourrais vous chanter avec la meute que nous avons pris des dizaines de black, bla-bla-black-bass... Ce serait vrai. Reste que ici comme en Andalousie, comme au Maroc, si vous retirez les juvéniles de moins de trente-cinq centimètres, il ne reste que quelques sujets, souvent moins gros qu'annoncés. Je sais qu'on vous promet partout et sans cesse des bass de cinquante centimètres, et je ne peux pas vous dire combien de fois j'ai pêché des lacs soi-disant farcis de poissons de trois kilos, mais une chose est sûre : Philippe jouit d'accès à des plans d'eau plutôt très riches en bass, et si vous trouvez le moyen d'évincer les petits poissons, vous prendrez très rapidement plusieurs poissons entre quarante et cinquante centimètres — ce qui est très honorable. De plus gros sujets existent sans doute, mais je ne les ai pas vus.

Pour ce faire — pour trier les poissons, — j'ai décidé de bannir les triples. En pêchant à la frog, j'ai ainsi pu choisir les poissons que je voulais ferrer, ce qui m'a en effet permis, d'une part de ne pas m'en prendre aux juvéniles, d'autre part en effet de mieux tirer mon épingle du jeu et de sortir plusieurs très beaux sujets. Mais vous trouverez bien votre propre pattern !



On approchait les trois mètres de poisson en trois brochets

UN PAYS EN SANDRES

Reste que se rendre chez Philippe Jorge uniquement pour le bass n'a pas vraiment de sens. C'est vraiment le Tage et ses affluents, et l'accès privilégié dont jouit Philippe sur la réserve naturelle, qui vous offrira le meilleur agrément et la meilleure qualité de pêche. Vous allez alors essentiellement pêcher le sandre.

Pour tout vous dire, Manu et moi-même, le sandre en verticale, c'est une histoire qui date... Parce que j'ai connu le développement de cette technique en France et les cartons qui allaient avec, j'ai progressivement pris mes distances avec les journées avec, transis de froid, je regardais mon scion immobile planer au-dessus du vide abyssal de nos lacs. J'ai donc récupéré au dernier moment deux cannes Savage pour la verticale, achetée de la tresse en dix et douze centièmes, et fait confiance à la chance... et au guide.

Sur ce dernier point, j'ai été bien inspiré : Philippe Jorge est vraiment un excellent pêcheur en verticale, et sa maîtrise de l'électronique est irréprochable. Nous capturâmes donc très rapidement nos premiers poissons, alors même que le courant du Tage était nul, un indice de mauvaise pêche selon Philippe, qui était dans le vrai mais qui se décarcasse vraiment pour trouver des solutions — et les trouve. Un formidable pêcheur je vous dis !

LES MONTRES DE TOLKIEN

C'est donc un peu comme des gamins que nous enregistrons nos premiers tocs si caractéristiques dans la canne, et commençons à sortir des sandres certes pas très gros, mais nombreux. Du caviar. Mais la pêche est tout de même relativement difficile, Philippe ne s'y était pas trompé : l'absence de courant rend l'activité des sandres très ténue, et petit à petit nous sommes remontés jusqu'au barrage où se dresse l'immense mur vertical percé de portes gigantesques, comme sorties de l'imagination d'un Tolkien, et qui donne toujours un peu le vertige et le sentiment de sa propre insignifiance.



Une révélation : la Lure Shooter

C'est lors de ces semaines de pêche intensives que l'on se fait une meilleure opinion de son propre matériel. Je possède évidemment comme de plus en plus de pêcheur une canne Lure Shooter de chez Effzett, série Optimus, un modèle big-bait qui a largement fait ses preuves, mais à qui je reprochais souvent de ne pas posséder un talon assez long. Sans revenir sur ce jugement, je voudrais considérablement le modérer, car je me suis aperçu que la polyvalence de cette canne, je dirais même sa « polyvalance », minimise beaucoup l'handicap relatif de cette longueur de talon.

Tout d'abord, parce que je ne pouvais emporter des dizaines de cannes, j'ai bien été obligé de pêcher très souvent avec la Lure Shooter, même quand elle ne me semblait pas la mieux adaptée. C'est ainsi que j'ai pêché avec des jigheads de 21 g pour du shad en linéaire, et qu'en toute franchise, même si une canne moins puissante aurait été mieux adaptée et en tout cas plus agréable, je n'ai pas eu à m'en plaindre, d'autant justement que le talon n'étant pas trop long, je pouvais manier mon leurre au fond comme une monture poisson-mort — ce qui rend parfois bien des services. Evidemment, quand je reprenais mes RattleShad de 20 cm, j'étais au top, mais je ne peux pas dire que la Lure Shooter fut en quoi que ce soit un handicap avec les petites têtes plombées.

Mieux et plus : au Portugal, il me fallut trier les petits poissons des grands. J'ai rapidement compris que le moindre triple sur la ligne mettrait ma ligne à la merci des petits poissons. C'est alors que j'ai découvert en la Lure Shooter une formidable canne pour la frog ! Et ça, c'était inattendu ! Là encore, son talon relativement court couplé à un blank plutôt rigide me permettait de lancer avec précision mes frogs puis de ferrer comme un malade pour faire rentrer les hameçons très forts de fer. Avec ma tresse de 80 lbs, la même employée pour le brochet, j'ai ainsi pu pêcher tranquillement et efficacement à la frog !

Et quand le lendemain j'ai enregistré la touche d'un silure qui semblait un sujet correct, j'ai compris que je n'avais pas à avoir peur d'un silure de deux mètres. Reste que j'ai ensuite pris des sandres avec ma Lure Shooter. Encore aujourd'hui, je n'en reviens pas ! Au final, son talon est en effet un peu court pour les swimbaits, mais comme il est parfait pour tout le reste, aussi parfait que son blank et la conception générale de la canne, je ne peux pas dire que ce choix soit un mauvais compromis — bien au contraire ! La Lure Shooter est devenue cette semaine là ma canne préférée, et il sera bien difficile de la détrôner.





Une semaine très Savage

J'organise en novembre 2017 une semaine de pêche chez Stéphane Quinton. Novembre sera en effet un mois excellent pour la traque du brochet dans des niveaux d'eau propices à un large éventail de leurres vraiment cool à utiliser. Ce sera donc une semaine très Savage, car j'apporterai des leurres que vous pourrez utiliser en condition réelle, et tester par vous-même leur efficacité. Pour tout renseignement sur cette semaine de pêche et participer à l'aventure : numa.marengol@svendsen-sport.com



Nous tournons alors un peu au pied de l'ouvrage, cherchant la moindre arrivée d'eau, quand notre regard est attiré par une configuration étrange : trois murs renfermant une sorte de piscine, seulement ouverte sur l'extérieur par un côté, là où l'eau passe entre divers blocs de béton espacés à intervalles réguliers. Presque une sculpture contemporaine, me disais-je, une impression renforcée par la bouche asymétrique percée dans un angle du mur le plus haut, le tout donnant une impression de bizarrerie architecturale, entre décor de série Z et ruine extraterrestre.

Nous décidâmes toutefois de glisser notre embarcation dans ce curieux espace... C'est alors que l'échosondeur noircit à la vitesse du buvard sous l'encre : l'endroit était littéralement tapissé du sol au plafond de baitfishes. Et dessous : les sandres. Comme les touches commencent à se succéder, je branche un moment la Water Wolf pour capter quelques minutes de ce pur bonheur. Les sandres ne sont pas très gros, mais nous nous éclatons comme des gamins, d'autant que de temps en temps, un sujet plus intéressant se laisse prendre.

C'est alors qu'il me semble voir passer un poisson sous le bateau, que je n'identifie pas. Mais déjà Philippe se hisse à la vigie : « des silures ! ». Et en effet, un banc de silures dessine des ronds autour du bateau. Philippe lance un shad, il est aussitôt attaqué. Manu fait de même, et se fait casser une minute plus tard. A mon tour je lâche la caméra : j'ai un Greedy Shad monté sur une canne... Je regarde l'Hélios Gold et sa tresse visiblement trop fine... tant pis, je me lance : deux tours de manivelle et le silure a attaqué ! Me voilà parti pour de longues minutes de négociations. Heureusement ils ne sont pas très gros, mais quel



plaisir ! Quelle sensation et quelle expérience de pêche ! Quel cadre pour une partie de pêche !

SUR LE BARRAGE, LE PARADIS

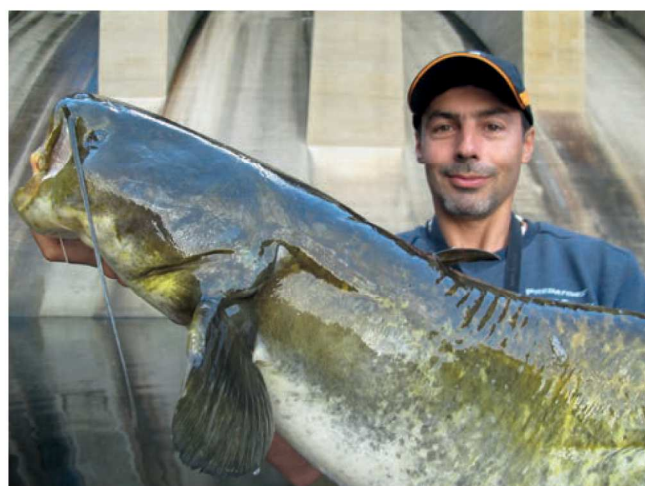
Le lendemain, Philippe décide de monter sur le barrage, au cœur de la réserve naturelle. Le site est presque aussi magnifique que les gorges de la veille. En quelques minutes de navigation, le 50 cv nous a mené dans un bras... que nous ne quitterons plus.

Notre premier objectif était en effet d'essayer de capturer un brochet. Selon moi, il aurait mieux fallu les chercher sur des pointes dans le bras principal, mais je dois dire que je ne regrette pas le choix de Philippe... alors même que nous ne primes pas de brochet, alors pourquoi ?

Parce que tandis que je pêchais avec un Rattle Shad SG de 30 cm, j'enregistrais une touche hyper violente suivie de profonds coups de tête. Un brochet géant ? Non, un silure, et un gros. Heureusement, il se dépieque peu après. Heureusement car je déteste ces combats interminables — la touche me suffit. Il y a donc aussi de jolis silures à prendre dans le barrage, et aux leurres. D'ailleurs, Philippe Jorge, qui est un siluriste réputé en France, saura vous les faire prendre — soyez-en certain.

Mais la cerise sur le gâteau ne se situe pas là. Si la verticale est une technique amusante, Manu et moi-même ne la maîtrisons pas et elle finit inévitablement par susciter notre ennui. Or, en essayant de prendre un brochet au bigbait, nous avons découvert que c'était encore le meilleur moyen de prendre... les gros sandres. Avec son Effzett Catfish de 120 g, Manu a enchaîné les touches de gros sandres, et Philippe nous a infligé une véritable correction avec la Real Eel en trente centimètres ! C'était du délire ! En descendant un peu la taille du Rattle Shad SG (pour un modèle de vingt centimètres), j'ai pu à mon tour prendre pas mal de sandres de cette manière, mais Manu et Philippe ont vraiment dominé le sujet !

Au final, je ne sais pas combien de sandres nous primes durant le séjour, mais la moyenne fut époustouflante ! Philippe réussit même à capturer un sujet de près de quatre-vingt dix centimètres, et je ne peux pas compter les poissons entre deux et quatre kilos. C'était juste du délire ! Mais une chose est sûre : entre Stéphane Quinton et Philippe Jorge, j'ai vraiment trouvé les guides et les destinations qui me convenaient. Mon amour pour l'Estrémadure, qui ne date pas d'hier, se double désormais d'une curiosité grandissante pour le Portugal, qui fait vraiment figure à mes yeux de nouvelle Andalousse...



contacts

Pêcher avec Stéphane Quinton l'Estrémadure

<http://www.extremaduraprofishing.com>
 extremaduraprofishing@gmail.com
 0034 615 525 116

Pêcher avec Philippe Jorge le Portugal

PredatorsFishing System
 0661116389
 pfscontacts@gmail.com
www.predatorsfishingsystem.com